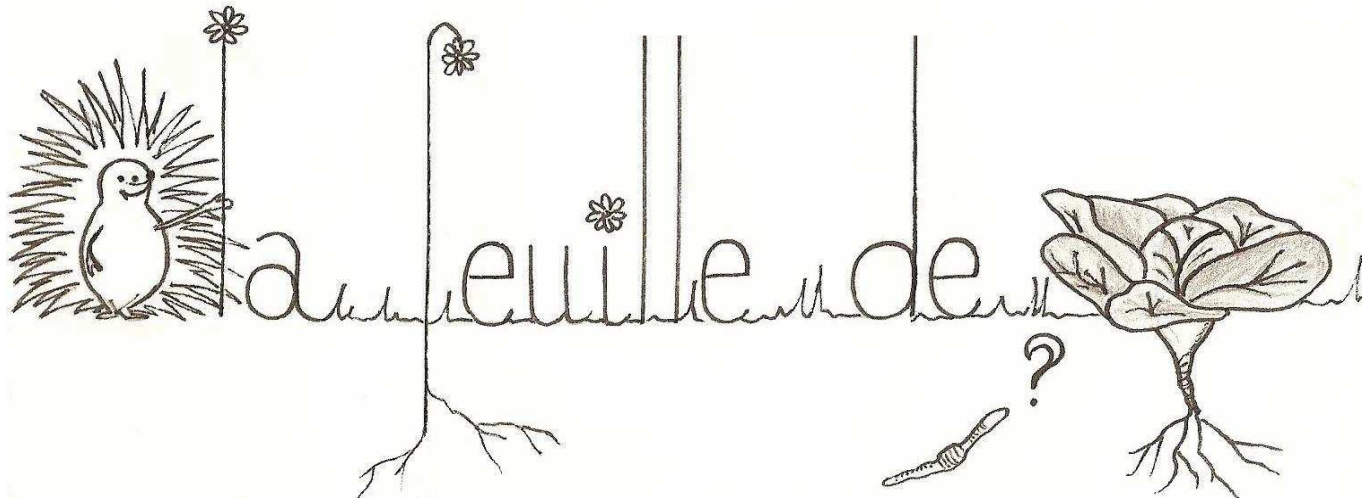


Gazette de l'association A Fleur de Pierres – N°1 – Hiver 07 – 08

EDITO

C'est le 1er numéro de la Feuille de Chou, petite gazette saisonnière de l'association A Fleur de Pierres, destinée à nos jardiniers, nos adhérents, nos sympathisants, et toutes les personnes qui l'auront entre les mains, et qui feront ainsi connaissance avec nous, nos projets, nos savoir-faire, nos coups de cœur, nos valeurs...

Alors, nous parlerons bien sûr jardinage, nous parlerons aussi écologie, patrimoine, santé, éducation... Vaste programme, nombreux sujets, au risque de s'y perdre, mais dans le but de s'y retrouver, car si nos articles batifolent et s'éparpillent en tous sens, au bout du compte, ils convergent vers les mêmes alarmes et les mêmes aspirations...

Car surtout, surtout, nous parlerons partage, rencontres et solidarité.

Partage, rencontres et solidarité, c'est d'abord l'aventure de nos jardins, qui voient s'épanouir, non seulement les fleurs, mais aussi les sourires, les coups de main, (les coups de gueule parfois...), les coups de pioche et les coups de marteau, les fêtes et les ripailles, les doutes et les conseils, et avant tout le plaisir de faire ensemble...

Partage, rencontres et solidarité, c'est aussi une équipée associative. Toutes ces personnes embarquées sur la même enthousiasmante galère, convaincues des mêmes enjeux, attentives aux mêmes préoccupations, et qui, chacune à leur manière, chacune à leur rythme, chacune à leur force, y mettent leur coup de rame...

Partage, rencontres et solidarité, c'est encore les liens qui se nouent tout autour, les propriétaires, les voisins, les professionnels, les visiteurs, les passants, les sympathisants, les curieux, les étonnés, les indifférents, les sceptiques et les convaincus...

Et c'est aujourd'hui l'aventure à naître, celle qui se boucle maintenant, à l'heure où notre gazette s'imprime et se diffuse, et où elle part à ta rencontre...

Bonjour, lecteur, partage avec nous cette petite œuvre, lis, regarde, réagis, questionne, interviens, informe-toi, informe-nous, et peut-être auras-tu envie toi aussi d'une petite graine de solidarité...

Christel Ferré

SOMMAIRE

Qui sommes-nous ? 2
Paroles de jardiniers 3
- Interview : Isa du Jardin des Phacélies
- Courrier
- Trocs, échanges et solidarité
- Un club CIGALES

Mon Jardin Bio... en hiver 4
- Projet de saison : planter un arbre
- Fruit de saison : planter un poirier
- Tâche de saison : couvrir le sol

Un auxiliaire au jardin..... 6
- Le hérisson, un visiteur du soir

Les jardiniers du logis 8
- Pourquoi je suis à Enercoop
- Quelques gestes
- Quelques recettes
- Santé : les acides gras trans

Les jardiniers bouquinent.....10
- " La solidarité... "

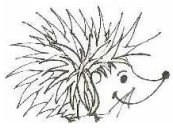
Les gens d'ici 10
- L'association GESPER

Jardins d'ailleurs.....11
- " Saveurs et savoirs "

Jardins d'enfants 12
- Le ver de terre, c'est super

Ont participé à ce numéro :

- Christel FERRÉ
- Florence GHESTEM
- Claire N'GUESSAN
- Isa SAINT-MARS
- Malika FERRÉ
- Marjorie VOLTZ
- Pierre LAROCHE

...et Léon,  le hérisson...

Merci à Marie (de **JARDILIEN** à Aubagne) pour les recettes...

à fleur de pierres : qui sommes-nous ?

Un peu d'histoire...

A Fleur de Pierres est née en juillet 2006. Elle émanait de la volonté de conjuguer solidarité et réalité économique, écologie et tradition, patrimoine rural et rythme de vie urbaine...

L'homme, la plante, la pierre...

L'homme, dans ses rencontres, ses liens, ses activités, sa famille, son travail, ses engagements, son évolution.

La plante, dans son rôle nourricier, mais aussi ses fonctions paysagères, écologiques, saisonnières, éducatives.

La pierre, dans sa valeur patrimoniale, sa référence à l'histoire du pays, son inscription très forte dans la tradition et dans la restauration de nos espaces...

Le Jardin des Phacélies

Notre projet initial a pris forme en mars 2007 : nous avons inauguré le premier Jardin Solidaire, dans le quartier du Moulin, à Digne les Bains. Le fonctionnement est basé sur le principe de la solidarité : une propriétaire a mis son terrain à notre disposition, nous l'avons restauré, défriché, grillagé, et les jardiniers adhérents y cultivent maintenant leurs parcelles individuelles en maraîchage biologique.

Ils récoltent pour leur propre consommation, mais travaillent aussi en groupe lorsqu'il faut exécuter des tâches collectives : le débroussaillage de l'ensemble du terrain, la construction du cabanon, des bacs à compost, l'entretien de l'irrigation... et la préparation des fêtes !

« Un quartier, un jardin »

L'association veut multiplier maintenant cette expérience dans différents secteurs de la ville de Digne les Bains, et pourquoi pas ailleurs dans le département : pour renforcer les liens dans un quartier, pour y permettre la rencontre de gens différents, pour embellir et valoriser leur espace, pour relancer une dynamique active au sein des familles et entre les voisins, pour favoriser la prise de conscience écologique et paysagère...

Des formations

Elle va dans un deuxième temps y mettre en place des parcelles pédagogiques, sur lesquels enfants et adultes pourront bénéficier de programmes de formation : animation nature, initiation au jardinage bio, compostage, pierres sèches, etc.

Des prestations paysagères

Nos ouvriers du paysage proposent également leurs services aux particuliers : techniques douces dans les jardins (travail du sol respectueux, associations de plantes, tailles douces, traitements biologiques...), de réalisations spécifiquement écologiques (phyto-épuration, récupération d'eau de pluie...), de restaurations patrimoniales (pierres sèches, calades...).

Propriétaires :

Vos terres s'embroussaillent, vos jardins sont trop grands, vos restanques se dégradent, vos fruitiers s'étiolent...

Vous n'avez malheureusement pas ou plus le temps, la force, l'argent, ou les compétences pour les entretenir...

Vous avez bien sûr de l'attachement pour votre patrimoine, mais également le sens de la solidarité et le désir d'échanges et de rencontres...

A Fleur de Pierres vous propose une solution originale :

- **des ouvriers du paysage** débroussaillent vos terres, restaurent les murets, rénovent l'irrigation, remplacent les clôtures, taillent et replantent des arbres ;
- **des particuliers** vivant en appartement, vont pouvoir y jardiner, se former au maraîchage biologique, retrouver le goût de la terre, le respect du lieu.

Vos terrains restaurés sont mis à disposition à l'association, selon une convention qui en fixe la durée et les conditions entre les 2 parties.

A terme, vous recouvrez votre bien, ou... vous signez une nouvelle convention !

Une convention avec : La Populaire Aide à domicile

Structure de services à la personne, **la Populaire** a fait appel à A Fleur de Pierres pour proposer à son public (des personnes âgées et/ou dépendantes) des prestations de jardinage en accord avec son projet associatif : dans le respect de la personne et de son histoire, dans la dynamique relationnelle, dans le « faire ensemble »...

Paroles de jardiniers ....

Interview : Isa du jardin des Phacélies

A Fleur de Pierres : comment es-tu devenue jardinière aux Phacélies ?

Isa : Je connais Christel Ferré depuis plusieurs années. C'est elle qui m'a fait part de son projet « A Fleur de Pierres » et j'ai pu faire partie des bénéficiaires.

AFDP : Qu'est-ce qui t'a donné envie d'y participer ?

Isa : C'est un véritable avantage pour moi qui vis en appartement. Avoir sa propre parcelle à cultiver est une chance, lorsqu'on voit les tarifs affichés et la qualité moyenne des légumes, il n'est pas négligeable de pouvoir faire sa propre production. Sans parler du travail au grand air...

AFDP : Quelles sont tes obligations en tant que jardinière ?

Isa : La charte de l'association nous demande de cultiver Bio. Je paie une cotisation annuelle de 15 euros. La propriétaire du terrain nous fait don de l'eau (merci à elle). Je dois également participer aux travaux collectifs sur le terrain.

AFDP : Comment sont organisées les cultures ?

Isa : Chaque jardinier adhérent bénéficie d'une parcelle de 70 m2 et vient travailler dessus selon ses disponibilités. On cultive ce qu'on veut du moment que c'est bio. L'outillage est collectif, mais chacun se fournit en semences. J'ai passé en moyenne 5 à 6 heures de travail hebdomadaire sur ma parcelle (arrosage, récolte, désherbage…).

AFDP : Tu as parlé de travaux collectifs : comment s'organisent-ils ?

Isa : C'est pendant nos réunions trimestrielles de jardiniers : nous établissons une liste des tâches à effectuer et nous répartissons le travail entre nous selon nos possibilités. Pour cette première année, cette bonne dynamique nous a permis de réaliser un cabanon pour le rangement du matériel, quatre bacs à compost, le débroussaillage à plusieurs reprises du terrain, l'entretien du canal d'irrigation... Nous avons aussi participé à l'organisation de l'inauguration en septembre et d'une journée de rencontres avec d'autres Jardiniers qui venaient de Marseille et de Nîmes.

AFDP : Et les récoltes ?

Isa : Le bilan global est plutôt positif : j'ai réussi les courgettes, les tomates, les salades, les haricots. Ce qui est sympa, c'est que nous avons fait du troc entre nous, par exemple, mon voisin a eu plein d'aubergines et on a fait des échanges. J'ai aussi tiré des leçons pour progresser l'année prochaine.

AFDP : Justement, l'année prochaine, tu continues ?

Isa : Bien sûr. Je vais profiter de l'hiver pour mieux m'organiser. Pour le groupe, c'est pareil, on doit se réunir après les fêtes pour en discuter : quelques améliorations seraient les bienvenues, surtout en ce qui concerne le stockage de l'eau, et le nombre d'outils disponibles. Et nous rêvons tous d'une petite serre pour commencer nos semis et nos repiquages le plus tôt possible...

Courrier

Pub macho : c'est pas fini

Un bon coup de colère m'a encore saisie devant la TV, devant une pub pour « Orange ». On y voit des adultes devant des jouets géants censés représenter leurs ambitions dans la vie. Et devinez un peu les jouets choisis : pour les hommes, une grue, un avion, un mécano. Et pour les femmes : une maison de poupée, une caisse enregistreuse ! ! ! Bref, les femmes de préférence à la maison, et si jamais elles bossent, le métier de caissière leur va très bien. Rien ne change dans les idées reçues et c'est désespérant. J'ai comme une furieuse envie de résilier mon forfait de portable, pas vous ?

Liloo

Trocs, échanges, solidarité...

■ 2 adultes + 1 BB cherche conducteur pour covoiturage Digne Grenoble, départ le 22 ou 23 décembre, retour vers le 5 janvier. Tél 06 10 56 74 34

■ Troque banc de musculation tout équipé contre broyeur de jardin thermique, ou autre à déterminer. Tél 06 75 61 38 17

■ Jeune femme, dynamique, cherche activité sensée, ouverte et (un peu) rémunératrice dans l'animation ou le développement pour vivre mieux. Des diplômes, mais surtout l'envie de faire. Tél 06 63 30 28 57

■ Echange garde d'enfants ou autre service à domicile contre cours de guitare classique (Ubaye, Blanche, Bléone) Tél 04 92 34 64 52

Un club CIGALES

UNE CIGALES SE CREE PRES DE CHEZ VOUS ! VENEZ EPARGNER AUTREMENT !

LE 10 DECEMBRE A 19H A LA MAISON DES QUATRE COINS (27 rue V Heyriez, 04 290 Volonne)

Une Cigales, c'est qui ?
Un **C**lub d'**I**nvestisseurs pour une **G**estion **A**lternative et **L**ocale de l'**E**pargne **S**olidaire (CIGALES) rassemble un groupe de personnes motivées pour soutenir le développement local de leur territoire.

Une Cigales, ça sert à quoi ? Un club mobilise l'épargne de ses membres pour investir dans la création et le développement d'entreprises locales et collectives (SA, SARL, SCOP, SCIC, association....).

Et concrètement une Cigales c'est :
Des entreprises soutenues en France et dans toute la Région PACA :

- *L'Ilôt Saveurs* : restauration bio
- *Le Sablier Editions* : édition jeunesse
- *Autopartage Provence* : voitures partagées
- *Pays'en direct* : point de vente collectif agricole
- et de nombreuses autres !

Pour plus d'information :
Tristan Klein Pôle d'économie sociale et solidaire du Pays Dignois à Carmejane - 04 92 34 73 42/ tristan.klein@educagri.fr
Véronique Branger (APEAS/Antenne Régionale des Cigales)

Mon Jardin Bio… en hiver

Projet de saison : planter un arbre…

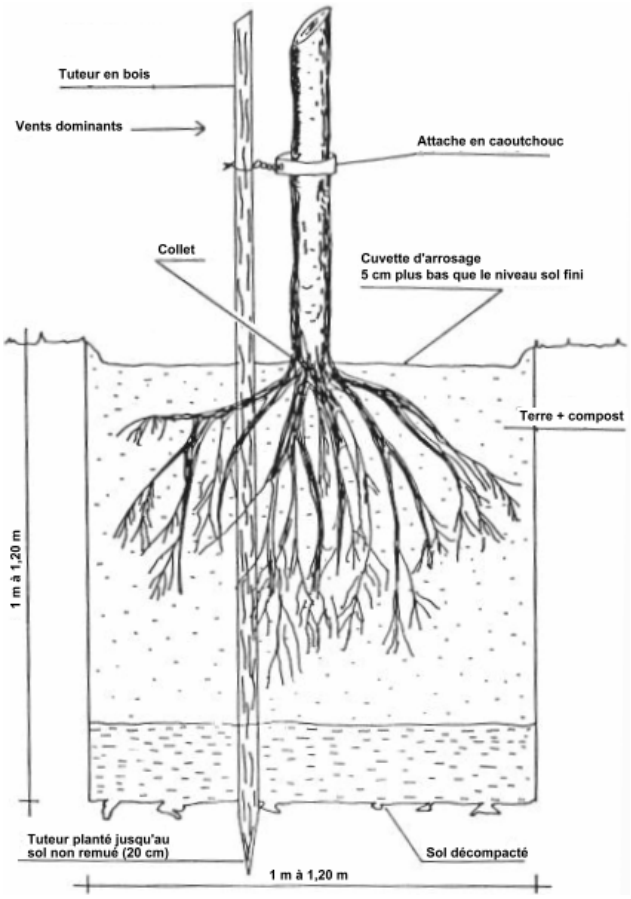
L'hiver *est la saison privilégiée pour planter un arbre à racines nues. C'est pour vous la garantie d'obtenir un végétal qui s'est développé en pépinière dans la région, qui est donc bien adapté aux types de sols et de climats locaux. C'est aussi un végétal qui n'a pas poussé dans un pot à coup d'engrais et d'arrosages permanents et qui n'a pas développé un chignon en guise d'appareil racinaire... Il est extrait de sa pépinière en phase de repos végétal, entre mi novembre et mi février.*

Si vous êtes très prévoyant, vous avez préparé le trou de plantation à l'avance, pendant l'automne, et laissé la terre extraite reposer, de préférence en deux tas, la couche superficielle d'un côté, la plus profonde de l'autre.

Ah ! le trou de plantation ! Combien de fois ai-je vu, ai-je lu, ai-je entendu : « faites un trou de plantation UN PEU PLUS gros que le volume de la motte...ou que le pot... ». Quelle erreur ! Quelle imprécision dans les consignes ! Bien sûr, au début, ça va marcher. Pendant un, deux, même trois ans, l'arbre se développe. Et puis, la quatrième saison, sa croissance ralentit, il s'étiole, il s'assèche, il peut en mourir. Ses racines encore jeunes n'ont pas été capables de s'enfoncer dans un sol trop dur, ou trop pauvre, ou trop caillouteux. Il vivait sur la réserve de sa motte...

Il faut CREUSER pour planter un arbre : un mètre cube en moyenne ! Et plus le sol est dur, plus il faut creuser, jusqu'à 1,20 m de profondeur et 1,20 m de côté. Quand on aime, on ne compte pas...

Auparavant, on a procédé au rhabillage et au pralinage des racines : on les taille de quelques cm et on les fait tremper dans un mélange boue-argile-compost bien mûr. Le voilà bien confortable pendant que l'on trime pour lui !



Au fond de la fosse, on décompacte (à la pioche ou à la barre à mine), toujours pour ces fameuses racines qui chercheront leur chemin dans deux ou trois ans. On plante un tuteur face au vent dominant et on commence à combler le trou avec la terre la plus profonde, mélangée à du ***compost**** (un seau ou deux en tout).

La pose de l'arbre demande de l'attention : il faut vérifier que le ***collet**** ne sera ni enterré, ni trop dégagé, juste au ras de la future cuvette d'arrosage. On continue à combler autour de l'appareil racinaire, et pour la dernière couche, on récupère la terre superficielle, toujours additionnée d'un peu de compost. On tasse, délicatement, mais fermement (au pied ou au râteau), pour former la cuvette. On lui offre une bonne trentaine de litres d'eau*. Puis on paille et on procède à une très légère taille des branches pour équilibrer celle qu'on a faite aux racines.

Longue vie au nouvel habitant du jardin…

Que planter ?

Vaste question. Il ne s'agit pas ici de dresser l'inventaire des espèces possibles, mais plus d'aborder quelques paramètres à prendre en compte.

Des espèces locales : en bio, il est avant tout primordial de choisir des plantes spontanées ou acclimatées. Elles s'intègreront dans le paysage, elles se montreront plus économes en eau, plus résistantes aux aléas climatiques, elles participeront à l'équilibre de l'écosystème, elles offriront gîte et couvert à la faune endémique. Il vaut donc mieux observer la campagne environnante, et même les jardins du coin, pour repérer les espèces les plus représentées, les plus florissantes.

Des sujets à la bonne taille : une autre difficulté consiste à anticiper l'envergure et la hauteur du végétal adulte : combien se retrouvent ainsi, après quelques années, avec un arbre qui cogne aux murs et coupe toute la lumière ! Sans parler des racines qui font pareil par en-dessous. il est bon de savoir qu'un arbre ne montre jamais que la moitié de son être : ce qu'il déploie de branchages dans le ciel, il développe de racines sous la terre...

Un peu d'ethnobotanique pour finir, avec un petit tour chez les arbres les plus traditionnels et les plus emblématiques de Provence :

- ceux dont l'exceptionnelle longévité symbolise **l'éternité** : l'olivier, le cyprès, le micocoulier, le laurier sauce ;
- ceux dont la capacité nourricière assure la **survie** dans un milieu aride : le figuier, l'amandier, la vigne ;
- ceux du feuillage et de la **fraîcheur**, le platane, le tilleul, le marronnier, et le mûrier dont le nom sonne également dans le souvenir des magnaneries...

Ceux-là et quelques autres étaient les gardiens de nos maisons, dans la cour ou dans le jardin. Et à ce propos, gardons bien (ou retrouvons) la sagesse des anciens qui mettaient toujours un arbre à feuillage caduc devant la façade principale, pour en assurer l'ombrage en été, et pour bénéficier du soleil en hiver...

***Compost** : attention au compost demi-mûr ! Il peut chauffer à nouveau... S'il est en contact avec les racines ou le collet, il y aura des risques de brûlures. Mélangez-le donc très soigneusement avec la terre et laissez-le en périphérie de l'arbre.*
***Positionnement du collet** : on peut utiliser le manche du râteau (ou la barre à mine), posé en travers de la fosse, ce qui permettra de visualiser le niveau de la future cuvette, quelques cm en dessous.*
***Arrosage** : c'est l'hiver, il peut geler. Arrosez en toute sécurité, quand le temps s'y prête, de préférence le matin.*

Fruit de saison : planter un poirier...

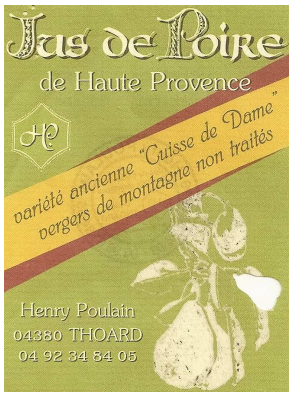
Il est installé comme s'il avait toujours été là... Il vient sans doute d'au-delà du Caucase, un peu tout seul, souvent dans les besaces... Il s'est implanté, il s'est adapté, il s'est croisé, il s'est perpétué. Il a vieilli dans nos collines, et donne toujours autant de fruits, les vieilles variétés aux noms gourmets, les Cuisses de Dame, les Vertes Longues, les Poires Curé... Les hybrides modernes et insipides prennent aujourd'hui tout l'espace. Retrouvons le chemin vers ce vénérable ancêtre, ouvrons-lui nos jardins...

Planche gracieusement offerte par Pierre Laroche

L'un d'entre nous l'a fait...

Henry Poulain parcourt le pays de Thoard au chevet de ses vieux complices. Il les bichonne, il les débroussaille, les taille, les soigne, et de leurs fruits, il nous concocte son jus nouveau et délectable.

On le trouve sur de nombreux marchés du coin et d'ailleurs...



Tâche de saison : couvrir le sol....

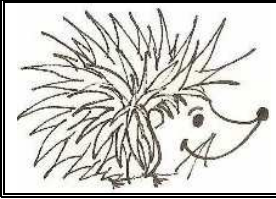
Un sol sans culture s'appauvrit en microorganismes et sa fertilité baisse rapidement, par lessivage des éléments minéraux assimilables. Même en hiver, quand on a l'impression qu'il ne se passe plus rien, un sol nu subit d'incessantes dégradations : les fortes pluies créent une croûte (le phénomène de battance), les passages de sécheresse, de gel et de dégel chassent la microfaune en profondeur, il n'y a guère que la neige qui forme une couverture de sol intéressante. Mais elle est rarement permanente dans notre région. A défaut, heureusement, ce ne sont pas les solutions qui manquent :

Le paillage : la plus simple des couvertures de sol. N'importe quelle matière organique plutôt sèche (pailles, copeaux, déchets de tonte séchés, restes des cultures, écorces..) fait l'affaire, en prenant quelques précautions. Attention aux herbes montées en graines qui peuvent repartir avec vigueur dès le printemps. Attention également aux paillis issus de résineux (pins, épicéas, et surtout cyprès...) qui acidifient le sol s'ils sont épandus en trop grande quantité.

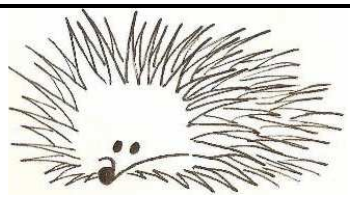
Les feuilles mortes : une ressource précieuse à ne pas mépriser. Outre leur faculté de compostage, les feuilles mortes fournissent un excellent paillage au pied des arbustes et les protègeront du froid. Certaines sont cependant à déconseiller : les feuilles du noyer empêchent la repousse des végétaux, celles des arbres fruitiers et des rosiers peuvent être porteuses de maladies.

Les engrais verts : à semer vers le milieu de l'automne, au fur et à mesure que les récoltes laissent les sols nus. Ces végétaux vont fixer les éléments nutritifs, pour les restituer au printemps aux nouvelles plantations. Ils améliorent également la structure du sol de par leur appareil racinaire. Ils pousseront en fin d'automne et début d'hiver, gèleront ou non selon la rigueur de la saison, seront de toutes manières fauchés, séchés sur place puis enfouis superficiellement deux à trois semaines avant les semis de printemps. Vous pouvez choisir parmi : féverole, seigle, vesce, certaines moutardes...

Les BRF (bois raméaux fragmentés) : un curieux acronyme pour une technique intéressante : des jeunes branches fraîches (issues de l'élagage hivernal) sont broyées et répandues sur le sol. Des champignons et des microorganismes vont se développer et accomplir en accéléré le phénomène de d'humification naturelle de la forêt. Cet humus donnera au sol une meilleure fertilité et une meilleure capacité de rétention en eau. A éviter, bien sûr : résineux et noyer...



Un auxiliaire au jardin



Les auxiliaires sont les animaux qui vont vous aider à contrôler les ravageurs dans votre jardin. Leur présence est un gage de bon équilibre, leur mode de vie les programme à faire des ravages dans les rangs « ennemis ». Ils sont insectes, oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles, annélides... La **coccinelle** est la plus célèbre, la **mésange**, la **chauve-souris**, la **musaraigne**, ne sont pas en reste, sans oublier la **grenouille**, la **couleuvre**, le **ver de terre**... Nous en étudierons un dans chaque gazette.

Le hérisson : un visiteur du soir...

Comment ! 700 000 hérissons transformés en paillassons sur nos routes européennes en une année !? Ce petit animal qui se régale dans nos jardins, non pas de nos salades, mais des limaces et autres hannetons qui les dévorent !?

D'UNE NATURE AGREABLE

Route et pesticides sont responsables de la disparition de la moitié de nos hérissons. Les autres périssent de mort naturelle (parasites, fatigue, prédation...).

Car un hérisson dans le jardin, c'est le signe d'une acclimatation réussie grâce à des conditions d'accueil favorables. Loin des lambeaux de bocage de nos campagnes, il s'installe dans nos jardins et souvent jusqu'en pleine ville, entre parcs et friches industrielles. Il révèle par sa présence la qualité du biotope.

Ca fait plaisir au jardinier soucieux de biodiversité, qui préfère ne pas mettre d'anti-limaces au risque de voir son potager infesté de ravageurs. Qu'il se rassure, le jardin vivant n'est pas le jardin du laisser-faire. Offrir un habitat accueillant au hérisson, c'est s'offrir les services du meilleur anti-limace au monde, entièrement biodégradable !

Prédateur de nombreux ravageurs, un seul spécimen peut festoyer d'une centaine de chenilles et autres limaçons en une nuit. Cela vaut bien de lui offrir le gîte en plus du couvert… C'est facile et c'est un service rendu à nos légumes et à ce mammifère en péril.

SALE TEMPS POUR LEHERISSON !

Premier danger, la route : un hérisson y meurt tous les 300 mètres chaque année. Malgré ses petites pattes presque infatigables, il n'a pas élaboré une stratégie innovante contre une voiture qui lui fonce dessus : il se roule en boule comme devant n'importe lequel de ses prédateurs (blaireau, grand-duc...) ! Ce qui est efficace contre ces derniers ne l'est pas face à quelques tonnes lancées à cent kilomètres à l'heure.

Il est aussi victime d'empoisonnement par nos produits chimiques. Non qu'ils se délectent de ces nectars assassins, mais plutôt qu'ils croquent les insectes cibles de ces poisons et se contaminent ainsi. Bien sûr il est solide l'animal, et peut survivre à une ration de mort-aux-rats ou de métaldéhyde.

En revanche, ce qu'il avale a aussi vocation à être stocké sous forme de graisse pour subsister aux frimas hivernaux ou aux sécheresses estivales lors de périodes de dormance vitales. Les substances toxiques accumulées qui se libèrent empoisonnent mortellement un métabolisme ultra endormi.

IMPUISSANT DEVANT NOS PUISSANTES ET MALENCONTREUSES STRATEGIES POUR DOMINER LA NATURE ? RAISON DE PLUS POUR ADOPTER AU JARDIN DES REGLES DE RECONCILIATION AVEC LUI :

- *Comprendre et respecter le fonctionnement d'une chaîne alimentaire avant tout traitement et choisir des méthodes saines pour le sol, la plante, le hérisson, a fortiori l'humain, prédateur ultime.*
- *Préférer un jardin semi-ouvert (haies plutôt que grillages, « portails » aménagés) qui lui permettra d'agrandir son territoire vital en accédant à d'autres espaces tout en l'empêchant de se diriger côté route.*
- *« Jardin trop rangé au hérisson déplait ». Il aime les cachettes, les tas de feuilles mortes, les buissons touffus, les essences locales, pour dormir, aimer sa belle et se reproduire.*
- *Repérer en tout objet artificiel (un bout de tuyau, des emballages…) un piège pour le hérisson. Rien à faire là, ni pour vos yeux, ni pour le bien-être de nos protégés.*
- *Si zone humide il y a, se mettre dans la peau du hérisson, bon nageur mais piètre gymnaste : comment sortir d'un plan d'eau aux rives abruptes ou aux rebords bâchés glissants ? Et aménager des rampes de sauvetage. Une grande planche flottante suffit au secours de l'infortuné.*
- *Opter pour la bière en guise d'anti-limaces. Sans modération pour les visqueux, mais penser à un piège qui ne soit pas à la portée du hérisson. Faudrait pas en plus qu'on l'alcoolise à l'insu de son plein gré !*

Informations tirées de la Salamandre n°180

POUR ATTIRER UN HERISSON DANS SON JARDIN, IL FAUT LUI OFFRIR UN GITE CONFORTABLE… VOICI COMMENT NOUS AVONS PROCEDE :

L'emplacement :

Le hérisson a besoin d'un endroit abrité, éloigné des lieux de passage et des risques de tontes et de feu, afin qu'il ne soit pas dérangé pendant son hibernation. Car, attention, chaque réveil fait diminuer ses réserves de graisse. Il faut également à proximité quelques nourritures dont il est friand (fruits de saison, ou même... croquettes pour chat !)

Au Jardin des Phacélies, nous avons réalisé le gîte au fond de notre jardin, au pied d'un muret et à proximité d'un poirier, où quelques fruits sont tombés au sol.

Le matériel :

Une bêche ou une pioche / Une cagette en bois / Un mètre / Une bâche imperméable (nous avons réutilisé un grand sac plastique qui contenait du terreau) / feuilles mortes, herbes sèches, branches.

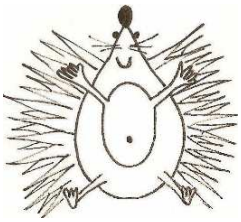
La réalisation :

Nous avons creusé un trou d'environ 20 cm de diamètre et 7 cm de profondeur et nous avons posé dessus la cagette en bois retournée, garnie de feuilles mortes et d'herbes sèches.

Puis nous l'avons protégée avec une bâche en plastique. Pour augmenter l'étanchéité, nous avons recouvert de terre les trois cotés qui retombent, et posé par-dessus des grosses pierres. Enfin, nous avons recouvert la bâche de feuilles mortes et de petites branches.

Pour ces dernières, nous nous sommes servis des tiges sèches de nos pieds de tomates et d'aubergines. On peut aussi utiliser de la paille ou des restes de taille.

Et voilà !



Maintenant, au fond de notre jardin, nous avons un joli gîte qui est prêt à accueillir un hérisson pour l'hiver…

Réalisation du refuge : ***Soline*** *et* ***Gaïane***

Les jardiniers du logis

(...cultivent l'écologie)

Pourquoi je suis à Enercoop

Depuis le 1er juillet 2007, j'ai la chance de payer mon électricité plus chère, et j'ai perdu tous mes droits à pouvoir revenir aux tarifs réglementés d'EDF...

Et savez-vous ? Je suis ravie.

Bien sûr, j'avais déjà adopté un fonctionnement le moins énergivore possible en électricité : chauffe-eau solaire, chauffage au bois, ampoules basse consommation...

Mais quand même ! Savoir aujourd'hui que l'électricité consommée chez moi n'est ni thermique, ni nucléaire, c'est un plaisir chaque jour renouvelé.

De plus, il s'agit d'une société coopérative à but non lucratif : ses statuts prévoient que les bénéfices seront réinvestis dans de nouveaux projets d'énergie renouvelable.

Et puis, quitter EDF, c'est être sûr de ne plus financer des projets de développement du nucléaire...

Enfin, pour ce qui est des tarifs, ma décision, qui semble pour le moment une opération à perte, peut s'avérer pas si mauvaise que ça d'ici quelques temps. Actuellement, le prix de l'électricité à EDF est artificiellement bas, 40 à 50 % moins élevé que dans tout le reste de l'Europe. La libéralisation du marché va probablement se traduire par une forte augmentation, comme lors de la libéralisation du gaz où la hausse avait atteint 30 %.

L'essentiel était finalement d'être sûre de m'adresser à un fournisseur véritablement écologique. Contre toute attente, c'était assez simple : le choix était plutôt réduit. Jugez-en vous même :

FOURNISSEUR	STATUT	OFFRES	ACTIONNARIAT	NOTES
EDF	• Producteur • Distributeur	• **Equilibre 100** : hydraulique et un peu d'éolien	Etat	**4,9**
ELECTRABEL-SUEZ	• Producteur • Négoce	• **Alpénergie** : 100 % hydraulique + option avec 5% issue d'éolien, solaire et petit hydraulique	Groupe Suez / Lyonnaise des Eaux	**7,4**
POWEO	• Producteur • Négoce	• **Planète 100** : 100 % hydraulique	Actionnariat privé. Investit dans l'éolien, mais aussi dans le nucléaire.	**7,4**
DIRECT ENERGIE	• Négoce	• **100 % pur jus** : hydraulique	Groupe Louis Dreyfus (70 %), Cita gestion, Crédit Agricole...	**7,6**
GEG (Gaz et Electricité de Grenoble)	• Producteur • Distributeur	• **Ecoalp** + : 100 % petite hydraulique + cogénération gaz naturel. Projets photovoltaïques et bois	Ville de Grenoble (50 %), groupe Suez (38 %)...	**10,1**
ENERCOOP	• Achat en direct aux producteurs	• 80 % de petit hydraulique, 15 % d'éolien, 5 % de photovoltaïque	600 sociétaires (chaque client peut le devenir) ; équité des différents collèges.	**17,1**

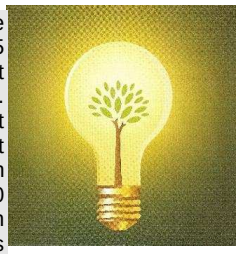
La méthode de notation de Green Peace *a un double objectif : éclairer le choix des consommateurs soucieux de l'environnement et mettre en valeur les entreprises qui adoptent une démarche résolument écologique par rapport à celles qui se contentent de montrer patte verte. « Une distinction nécessaire, à l'heure où l'écologie est aussi devenue un argument marketing » (Frédéric Marillier, chargé de campagne Énergie à Greenpeace).*
Ecolo Watt classe non pas les diverses offres mais les opérateurs eux-mêmes. Chaque fournisseur récolte une note sur 20 en fonction de trois critères principaux :

- *composition du mix énergétique (répartition par type de sources d'énergie) ;*
- *politique énergétique (investissements ou non dans les renouvelables) ;*
- *services et politique commerciale (audit, système tarifaire, maîtrise de la consommation, etc.).*

Quelques gestes

De plus en plus d'appareils à la maison restent en veille : la consommation moyenne est estimée à 50 W par foyer et par an, soit la production de deux réacteurs nucléaires ! Eteindre parait un geste facile, qui se heurte pourtant à de mauvaises habitudes, mais aussi à des conceptions technologiques totalement irresponsables. Un magnétoscope ou un lecteur de DVD demanderont à être reprogrammés à chaque fois. De plus, même complètement éteints, il n'est pas sûr qu'ils ne consomment plus rien. Et que dire des box ADSL qui se multiplient et qui sont particulièrement énergivores, non seulement pendant les heures de connexion, mais le reste du temps aussi, simplement parce que les concepteurs ne se sont pas penchés sur la question. Moralité, bien choisir son matériel. Un label allemand vient d'être créé, « No Energy », pour être attribué aux appareils qui ne consomment pas de courant en position éteinte et pas plus d'un watt en mode veille.

Une ampoule classique à incandescence gaspille 95 % de l'énergie électrique en chaleur contre 5 % en lumière ! Il suffit de sentir comme elle est rapidement brûlante pour s'en convaincre. Résultat : une ampoule classique de 100 watts et une fluo-compacte de 25 watts convertissent toutes deux 5 watts en rayonnement visible. En changeant seulement 30 % des ampoules d'un logement (les plus utilisées), on économise la production annuelle d'un réacteur nucléaire et demi, soit 8 Twh...



Récupérer l'eau de pluie pour le jardin, pour laver sa voiture et même en usage interne (toilettes, machine à laver) c'est assez simple. Cela sera bientôt subventionné au même titre que les installations solaires ou les isolations thermiques. La loi est passée, mais pas encore le décret d'application. A surveiller. Mais attention : ces subventions ne s'appliquent qu'en cas d'installations par un professionnel.

Quelques recettes

Jardins d'hiver... légumes d'hiver. Parmi eux, courge, potiron, citrouille, au delà des traditionnels soupe et gratin, se déclinent à toutes les sauces, de l'entrée jusqu'au dessert :

Acra de courge

Tremper 1 paquet de levure de boulanger dans du lait. Mélanger : 1 kg de farine, 4 œufs, ½ oignon râpé, ½ verre d'huile, persil, menthe, sel... Ajouter du lait jusqu'à l'obtention d'une pâte épaisse. Incorporer une courge râpée. Faire frire.

Gnocchi de courge

Peler la courge, ôter les graines, débiter en dés et faire cuire à la vapeur. Mixer pour obtenir une purée assez sèche. Ajouter 2 œufs, 150 g de farine, du sel, travailler le tout. Rouler la pate en boudin, débiter en petits tronçons. Faire cuire à l'eau bouillante salée jusqu'à ce que les gnocchis remontent à la surface. Servir avec du beurre fondu et du fromage râpé.

Courge à l'escabèche

Couper des tranches d'environ 2 cm d'épaisseur. Faire frire et mettre de côté. Faire revenir de l'oignon, de l'ail et du persil, avec thym et laurier. Ajouter des tomates ou du coulis, et 2 ou 3 cuillères de vinaigre. Ajouter la friture de courge à cette sauce, laisser cuire 20 minutes.

Gâteau à la citrouille

Cuire la citrouille épluchée et coupée en dés dans un peu d'eau. Ecraser à la fourchette. Ajouter 200 g de sucre, 3 œufs, 150 g de farine, 80 g de beurre, ¼ de litre de lait, de la levure, du sucre vanillé, du sel, puis 3 pommes coupées en lamelles fines. Verser dans un moule beurré, faire cuire 35 à 40 minutes à four moyen.

Santé : les acides gras trans

Dans notre assiette, un danger chasse l'autre.

Voilà que, depuis 2005, l'Afssa (Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments) tire la sonnette d'alarme à propos des graisses végétales.

Comment est-ce possible ? Les graisses végétales, jusqu'à présent, jouissaient au contraire d'une réputation sans tâche. Ce sont elles qui ont remplacé les « mauvaises » graisses animales dans le cœur des diététiciens. Elles qui sont présentées comme légères, insaturées, riches en oméga 3. Elles qui sont devenues les nouvelles championnes dans la lutte contre l'obésité...

L'hydrogénation, nouvelle invention des industriels, à l'attaque des graisses végétales.

C'est tout simplement l'histoire d'une nouvelle récupération du monde marchand, d'un redoutable procédé industriel très rentable : l'hydrogénation. Une merveille technologique mise au point par les génies bienfaiteurs de l'agroalimentaire qui, pour solidifier les matières grasses végétales, entraîne une modification de leurs caractéristiques moléculaires.

C'était un acide gras insaturé... **c'est devenu un acide gras trans.**

Et ce magnifique tour de passe-passe est très rentable. Bien moins chères, bien plus stables, les graisses végétales nouvelle formule se permettent en plus de bénéficier de la mauvaise réputation de leurs rivales animales. Et elles se multiplient dans nos assiettes : *« comme structurants, exhausteurs de goût, agents technologiques, et en outre, résistant très bien à l'oxydation, elles sont préférées au beurre, car elles ne rancissent jamais. »* (Pr Irène Margaritis, chef de l'unité d'évaluation sur la nutrition et les risques nutritionnels à l'Afssa).

Les voilà partout : dans les sandwiches, les céréales, les viennoiseries, les crackers, les pâtes à pizza, les gâteaux, et même dans les soupes déshydratées...

Les adolescents sont les plus concernés par le phénomène

A la fois très attirés par ce type d'alimentation, trop sucrée, trop salée, et maintenant chargée de mauvaise graisse, ils sont de plus la cible privilégiée du marketing... Les pâtes à tartiner chocolatées, les céréales du petit déjeuner, les confiseries, les biscuits du goûter, les hamburgers, les pizzas industrielles... Toute la panoplie est là pour prophétiser une épidémie d'obésité et de problèmes cardio-vasculaires de même ampleur que celle qui sévit déjà outre-Atlantique.

Et bien sûr les plus pauvres...

Ce sont les premiers prix qui sont souvent les produits les plus riches en acides gras trans : ainsi, une margarine « entrée de gamme » peut en contenir jusqu'à 18,1 %, contre 3,6 % pour une margarine de marque !

Autres exemples : une pâte feuilletée proposée au rayon frais oscillera ainsi entre 16,6 % et ... 61 % pour la moins chère du rayon ! Une soupe déshydratée variera de 4,3 à 27 %, des céréales de 2 à 52,1 %... C'est dire si les fourchettes sont larges.

Dans la jungle des étiquettes

Une seule solution pour le moment : « *il faut traquer sur les étiquettes, plus précisément dans la liste des ingrédients, toute trace d'hydrogénation* » (Laurence Wittner, « Savez-vous vraiment ce que vous mangez », éditions Leduc), et : « *repérer également le terme « **shortening** » qui désigne les graisses cachées destinées à l'industrie et aux artisans boulangers, en particulier pour les viennoiseries, pâtisseries et barres chocolatées* » (Marie-Paule Dousset, « Savoir acheter, le guide des étiquettes », éditions Flammarion)...

Sinon, pour vivre vieux et en bonne santé, rien ne vaut les produits naturels préparés à la maison : mêmes bios, ils seront moins chers, tout compte fait, que ces plats précuisinés et autres mixtures industrielles onéreuses et déséquilibrées, dont la mode du « prêt-à-bouffer » sature nos assiettes...

Informations tirées de Marianne n°92

Mauvaise nouvelle

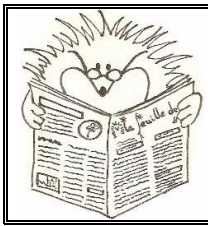
On savait le Round Up toxique pour les organismes aquatiques. Des chercheurs français de l'Université de Caen viennent de mettre en évidence son effet nocif sur des cellules embryonnaires humaines. Des doses très faibles suffiraient. Une autre découverte souligne les lacunes de la réglementation : le Round Up vendu en magasin, cocktail de substances, est beaucoup plus toxique que son principe actif, le glyphosate, seul à être homologué.

Nouveau Consommateur n°20

Bonne nouvelle

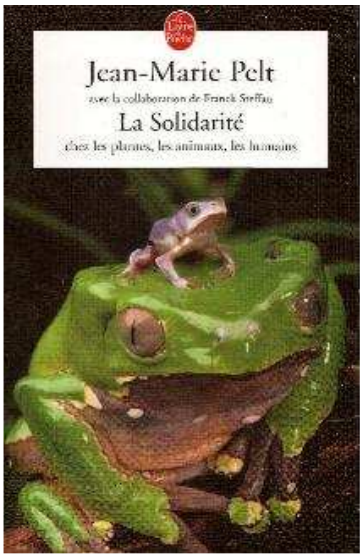
Un tournant dans l'agriculture mondiale : la FAO, agence des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, fait l'éloge de l'agriculture biologique. La puissante institution a déclaré lors d'une conférence internationale que le bio était capable de nourrir la planète, tout en évitant de la polluer, contrairement à l'agriculture conventionnelle. De quoi argumenter vis-à-vis des multinationales qui prônent pour les OGM et les entrants chimiques en prétextant la faim dans le monde.

Terre Sauvage n°52



Les jardiniers bouquinent

La Solidarité
chez les plantes, les animaux, les humains - de Jean-Marie PELT



La théorie de l'évolution, où Charles Darwin attribue les progrès de l'évolution à la sélection naturelle qui favorise à tout moment les plus aptes au détriment des autres, a du fil à retordre avec la thèse développée dans ce livre.

En faisant le parallèle entre les sociétés végétales, animales et humaines, en décortiquant notre modèle libéral et en analysant les systèmes mutualistes, l'économie sociale, l'auteur nous propose de nous regarder et de nous rapprocher de notre nature véritable. Un an après « La loi de la jungle », il nous présente des **comportements solidaires** tellement « naturels » qu'il s'agit juste de reconnaître et de pratiquer pour notre équilibre et celui des espèces.

Il s'appuie sur de multiples exemples dans laquelle la nature met en œuvre d'innombrables systèmes de symbioses et de solidarités qui ont joué un rôle déterminant dans toute l'évolution biologique. Nous sommes loin de comprendre les subtils mécanismes de l'écologie et les lois qui régissent les actions entre êtres vivants. Ce livre en dévoile humblement quelques-uns. Finalement, les choses ne sont pas aussi simples que pourraient le laisser croire les visions exaltées par l'ultra libéralisme fondé sur une concurrence acharnée et sans limite, sur la « loi du plus fort »…

Un livre qui met la nature à l'honneur, creuset de toutes les ingéniosités, de toutes les camaraderies. Un livre à lire aux enfants avant de s'endormir…

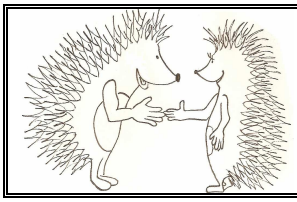
La solidarité nous entoure partout, en tout milieu. Elle nous précède et nous a fait naître : la vie n'a-t-elle pas commencé par une coopération entre atomes ? Le végétal et l'animal ne sont, tout au plus, que des combinaisons complexes de ces éléments primaires, qui en s'associant permettent, qui la photosynthèse, qui la respiration, qui la reproduction…

Il n'est pas faux dans la nature de pouvoir faire l'étrange addition dans laquelle 1 + 1 = 1. Par exemple, un spermatozoïde et un ovule = un œuf, une algue et un champignon = un lichen.

Des polypes, animaux au corps mou, et des zooxanthelles (algues microscopiques) font le corail jusqu'à constituer des récifs, champions de la biodiversité. La synthèse de deux êtres en un seul confère à ce dernier des propriétés nouvelles qui permettent plus que la survie : la vie d'autres organismes. *Le tout est plus que la somme des parties*, disait Pascal…

Autre constat des plus étonnants : à l'inverse de notre comportement consumériste qui exige toujours plus de ressources, quitte à les épuiser, certaines plantes peuvent adopter un comportement d'évitement permettant à d'autres espèces de se développer et de profiter également des ressources du milieu. *Tout le monde a droit à sa place au soleil*…C'est vrai pour le pourpier, la violette du Cap, les pins parasols…

D'abord professeur de biologie végétale et de cryptogamie à Nancy, Jean-Marie Pelt fonde en 1978 l'Institut Européen d'Ecologie, et enseigne la botanique et la physiologie végétale à la Faculté des Sciences de l'Université de Metz. De nombreuses missions scientifiques à l'étranger (Afghanistan, Togo, Dahomey, Côte d'Ivoire, Maroc…) l'amènent à s'intéresser aux pharmacopées traditionnelles de ces pays. Aujourd'hui, il est très sollicité par les médias pour les questions de sécurité alimentaire, notamment celles concernant les OGM, contre lesquels il s'oppose fermement. Il est connu par le grand public grâce à ses émissions à la télévision et à la radio, ainsi que grâce à ses nombreux ouvrages traitant du monde des plantes et de l'écologie.



Les gens d'ici

L'association GESPER

La connaissez-vous ? Pourtant, pour les jardiniers intéressés par les bonnes pratiques de compostage, c'est une association dignoise incontournable !

GESPER (Gestion de Proximité de l'Environnement en Région) a vu le jour en février 2005, sur un site de la ZI St Christophe à Digne, de par la volonté de **Tristan Klein** son président, et de **Roger Proix**, son directeur. Par son biais, ils voulaient proposer des moyens d'action, au travers de projets locaux reliant l'économique, l'environnemental et le social.

Du compostage…

L'association est ouverte à toute personne (particulier, entreprise, collectivité, association) qui désire s'investir dans un projet citoyen de proximité. Ainsi, elle propose plusieurs projets autour de différents thèmes :

- les énergies renouvelables ;
- la gestion des déchets ;
- la protection de la ressource en eau ;
- l'économie sociale et solidaire etc.

Sur le site de l'association, GESPER propose une plate-forme pédagogique de compostage individuel et collectif. Ce centre d'accueil est ouvert à tous ceux qui désirent s'informer sur les différentes techniques de compostage. En outre, il a été, au printemps dernier, joliment aménagé par A Fleur de Pierres (les deux associations sont partenaires).

…au photovoltaïque…

Il a été également mis en place sur le site, en juin dernier, une centrale photovoltaïque, à des fins pédagogique et informative. Autre projet : une étude sur l'éco-mobilité scolaire, et sur l'organisation d'un service de covoiturage. Ou encore la diffusion de la charte de l'assainissement non-collectif…

… en passant par les formations.

Afin de mieux répondre aux diverses demandes qui font suite à ses projets, l'association GESPER se veut aussi être un lieu ressource pour s'informer et pour communiquer.

Dans cette optique, pour l'année 2008, GESPER va proposer des sessions de formations au sujet de :

- l'éco-construction
- le photovoltaïque,
- le jardinage biologique (en partenariat avec A Fleur de Pierres).

Ainsi, si vous êtes intéressés pour agir dans des projets de proximité qui allient les questions de l'environnement, de l'économie et du social – ou si vous désirez simplement de l'information sur ces thèmes – surtout n'hésitez pas et contactez GESPER. Des animateurs-coordonateurs de projets sont à votre disposition pour répondre à vos attentes.

GESPER
Éco-gestion Déchets - Eau - Énergie

Des solutions de proximité

6 rue Lavoisier, ZI Saint Christophe
04000 Digne les Bains
Tél : 04.92.34.33.54
www.compostage-proximite.com

Roger PROIX, directeur.

Contacts :
Elodie Masson et Gilles Quaglino,
animateurs de projets et de la vie associative
g.quaglino.gesper@wanadoo.fr
e.masson.gesper@wanadoo.fr

Jardins d'ailleurs

« Saveurs et savoirs »

Zoom sur cette association, créée par une jeune femme, en Seine-Maritime, voici 4 ans. Depuis les principes fondateurs jusqu'aux actions mises en place, elle a de nombreux points communs avec l'association A Fleur de Pierres. Pourtant, son histoire est singulière.

D'abord il y a un pays : la vallée de l'Andelle, une rivière qui se jette dans la Seine, et dont le potentiel est exploité par des générations d'industriels. Elle ne manque pourtant pas de charme, avec ses berges humides et frétillantes, son cours comme une force tranquille. Elle s'habille de vastes prés, s'enrobe de forêts accueillantes.

La vallée de l'Andelle en vert de gris...

«Ici l'agriculture bio ne représente que 0,6 % de la SAU contre 2 % au niveau national ». L'image d'Epinal de la verte Normandie, rurale et traditionnelle, est un leurre : elle n'est pas si verte. Heureusement, il y a quelques irréductibles qui luttent encore et toujours...

Les adhérents de « Saveurs et Savoirs » en sont. Ce sont des producteurs et des familles, qui vivent dans cette vallée et se rencontrent pour le meilleur des contrats : celui de la transparence et de la convivialité autour de produits de qualité.

Douze fermes sont encouragées à progresser vers une pratique qui privilégie la qualité à la quantité et qui respecte les hommes, les animaux, l'environnement.

En intégrant l'association, les fermiers s'engagent sur une charte et entrent dans une démarche de réflexion par rapport à l'environnement. Ils doivent faire preuve de transparence, et accepter d'accueillir le consommateur dans leur ferme.

Les « consomm'acteurs », d'abord issus du proche entourage de Céline, ont vu leur effectif croître rapidement, jusqu'à 180 familles, désirant consommer mieux, raisonnablement et avec plaisir, établir des relations de confiance avec les producteurs, et permettre à ces derniers une vente locale plus valorisante.

Un pays, des producteurs, des consommateurs, et un intermédiaire : l'association. Les achats sont regroupés chez Saveurs et Savoirs. C'est un peu d'organisation et de transport, mais le bénévolat et le bon sens sont là!

Depuis, l'association s'est diversifiée. Elle propose des ateliers de sensibilisation et d'information sous différentes formes, elle s'associe à des collectivités pour des séances ludiques et pédagogiques sur les thèmes de l'alimentation saine et de l'agriculture durable, elle noue des partenariats avec d'autres associations locales sensibles à l'environnement.

Les savoir-faire s'échangent et s'apprennent en permettant aux participants une réflexion plus approfondie sur leur rôle de consommateur, dans une approche concrète, ludique, voire festive, de la question environnementale...

Petit banquet concluant une journée riche de rencontres et d'échanges...

Les jardins en friche de l'abbaye de Fontaine-Guérard, (propriété de la fondation l'Armée du Salut depuis 1936) renaissent aujourd'hui grâce à Saveurs et Savoirs.

C'est ici que les ateliers « potager bio » se développent :

A ce jour, bacs à compost, semis de raifort, de moutarde, de seigle, de triticale, de sarrasin ont déjà été réalisés. Une autre parcelle a également été défrichée afin d'avoir un espace de jardinage plus propice aux modules de formation.

Et les ateliers de continuer, avec un beau programme : nourrir la terre qui nourrira les plantes, choisir ses graines, semer avec la lune, planter et traiter au naturel... Théorie et pratique se conjuguent. Certains participants sont néophytes en jardinage, d'autres plus expérimentés, tous curieux de l'approche biologique...

Pas de sélection pour l'association : Saveurs et Savoirs se veut avant tout un lieu de solidarité où les échanges aident à évoluer ensemble et à transmettre une meilleure qualité de vie aux générations futures, et ne se définit pas uniquement comme un porte parole du bio.

Saveurs et Savoirs

Fermiers et familles
vers une agriculture locale et durable

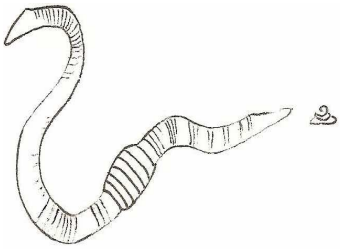
704, avenue de la Gare
27610 Romilly sur Andelle
02 32 48 06 71
www. Saveursetsavoirs.fr

contact :
celine.vdc@wanadoo.fr

Le ver de terre, c'est super !

Le sol, c'est la maison mais aussi le garde-manger du ver (ou lombric). Celui-ci avale la terre de surface pleine de débris végétaux et animaux (feuilles mortes, insectes, champignons…). C'est un gourmand : il mange environ deux fois son poids par jour ! Après avoir digéré son repas, il rejette ses crottes (déjections) sur son parcours : c'est le **terreau**, très riche en sels minéraux (azote, phosphore, potassium, calcium…) et en oligo-éléments (cuivre, zinc…) qui nourrit la plante.

En plus, avec ses allers-retours entre la surface et la profondeur, le lombric mélange les couches de terre et creuse des galeries dans le sol, ce qui aide l'eau à mieux pénétrer et les racines à mieux se développer.

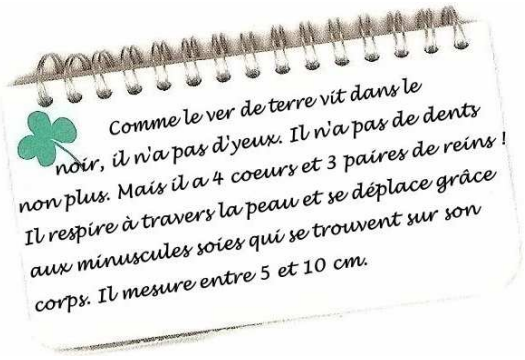


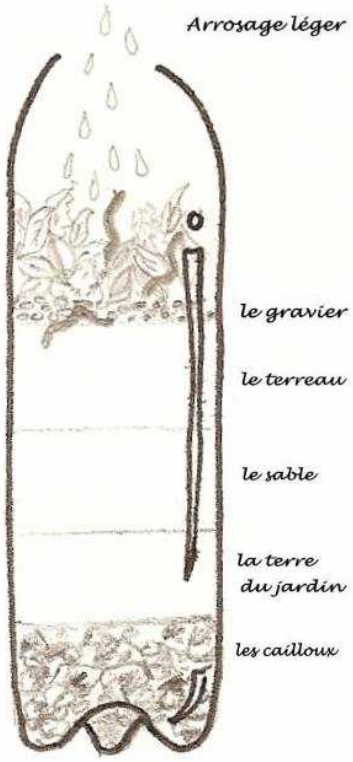
Il existe d'autres petites bestioles qui participent au travail du ver de terre comme les **cloportes**, les **fourmis**, les **larves** d'insectes, les **mille-pattes**, les **acariens**.

Et la **taupe** ? Même si les jardiniers ne l'aiment pas beaucoup, elle aère très bien le sol avec ses galeries…

Il y a une autre sorte de lombric, le **ver de fumier**, appelé aussi **ver rouge**, qui permet aux déchets végétaux (par exemple, des épluchures de fruits, de légumes) de se transformer en **compost**, que le jardinier utilise comme terreau.

Maintenant c'est à toi, scientifique en herbe, d'observer le travail du lombric en construisant un **terrarium**.





Il te faut :

- une bouteille en plastique transparente à découper sous le goulot,
- 3 ou 4 sortes de terre : du jardin ou de la forêt, du sable fin, du terreau,
- des cailloux et graviers,
- quelques feuilles ou herbes mortes,
- 1 bâche noire ou 1 tissu sombre,
- et des lombrics (pas plus de 10), à trouver au jardin, un jour de pluie, ou dans un magasin d'articles pour la pêche.

Comment faire ?

Commence par remplir la bouteille avec une couche de cailloux, une autre de la terre du jardin ou de la forêt, puis une de sable et enfin une couche de terreau. Ensuite, arrose le tout pour **humidifier sans inonder**. Introduis les vers, ajoute une fine couche de graviers puis les feuilles mortes.

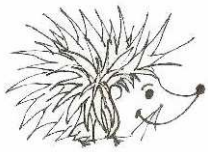
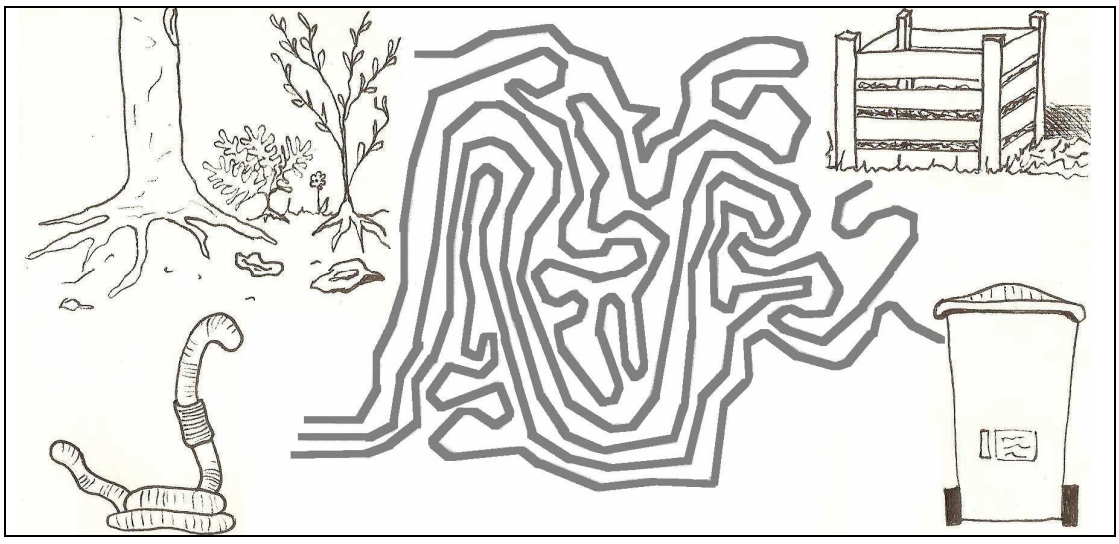
Maintenant recouvre le terrarium avec la bâche ou le tissu car les vers ne supportent pas la lumière, et patiente quelques jours.

Phase d'observation

3, 4 jours plus tard, tu peux soulever le voile et tu verras le travail déjà accompli par tes lombrics : à force de creuser des galeries, **ils ont mélangé les couches de terre**, c'est pourquoi on dit qu'ils aèrent le sol et jouent un rôle essentiel dans la nature. Et ce n'est que le début ! Continue de les observer sans oublier d'humidifier de temps en temps.

Tu peux arrêter l'expérience au bout de 2 à 3 semaines. Quand tu vides le terrarium, examine les terres mélangées, tu pourras y trouver des objets bruns en forme de citron gros comme un grain de riz : il s'agit de **cocons de lombrics**. A remettre dans la terre avec les vers.

Jeu du Labyrinthe :



Aide le ver de terre à trouver le chemin du compost…